

IGLOOS

SCIENCE ET SERVICE

BI-MESTRIEL N° 27 - Mars - Avril 1966
N° 28 - Mai - Juin 1966

Prix 5 F

L'abonnement France 10 F

L'abonnement Etranger 15 F

AIDE A TOUTE DETRESSE

UN MOUVEMENT QUI, PAR LA CONNAISSANCE ET L'ACTION,
PRÉPARE L'AVENIR DU SOUS-PROLÉTARIAT

1. — Le besoin de regrouper les forces qui agissent en faveur de la population sous-prolétarienne :

Un document photographique compose la Première Partie de ce présent « Igloos ». Il révèle le sort qui est actuellement fait aux familles les plus pauvres des bidonvilles et des quartiers dégradés, le dénuement dans lequel elles demeurent dans les cités d'urgence ou de « transit ». Ceci nous fait comprendre que leur protection et promotion ne dépendent pas uniquement de notre action locale. Les documents de la Deuxième Partie soulignent que la solution des problèmes du sous-prolétariat dépend d'une prise de conscience et de mesures à adopter au niveau national. Le financement de logements et équipements socio-culturels suffisants pour ces familles est déterminé selon une hiérarchie nationale des priorités. Aussi, pour obtenir des moyens sérieux de lutte contre la misère, faut-il agir sur cette hiérarchie nationale. Une telle action suppose un certain regroupement, une canalisation des efforts locaux.

Par ailleurs, les problèmes de la misère exigent un effort d'étude et de recherche qu'il est difficile de fournir sur le seul plan local. Ils demandent l'alliance de toutes les intelligences et expériences disponibles.

2. — La dispersion des efforts :

Nous savons que pendant longtemps, les efforts ont été dispersés. La tendance moderne à la spécialisation des services, l'absence de solidarité entre les œuvres, le manque d'une vue d'ensemble ou même d'une prise de conscience du problème de la misère en France, ont favorisé l'émiettement des forces. Il n'existe pas une ville ni même un village en France où ne vit pas un souci, où n'est pas mis en œuvre un effort quelconque d'aide aux familles sous-prolétariennes. L'ignorance de l'action des autres, l'absence d'un canal de communication, d'un moyen de conjuguer les efforts, ont fait que pendant des années l'action est demeurée inefficace et que le problème reste entier.

AIDE A TOUTE DETRESSE, 53, rue de la Fontaine-au-Roi, PARIS XI^e

C.C.P. 13.551-80 PARIS

ATTENTION - Tél. 389 à NOISY-LE-GRAND (S.-et-O.)

Reportage de LOIC PRAT, journaliste-photographe, d'une Cité voisine de "La Campa", bidonville de La Courneuve



Partout, vous accueillez le sourire d'un enfant





PHOTORAMA D'UN BIDONVILLE

Vous croyez connaître les bidonvilles, mais êtes-vous allé les voir de près ?

Mes premiers pas dans un bidonville datent du 28 juin 1965, à « la Campa », situé dans la Commune de La Courneuve, pour un reportage sur une opération de police.

J'ai découvert avec stupeur une agglomération de 3.000 habitants, travailleurs et contribuables (patentes, impôts sur les revenus, taxes indirectes par la consommation) sans voirie, sans eau courante, sans électricité ni gaz, sans égouts, sans ramassage des ordures, parce qu'on ne voulait pas reconnaître officiellement le bidonville.

Des familles de 11 personnes disposent de 10 mètres carrés au niveau de la boue, mais si une baraque plus spacieuse se trouve inoccupée, la police la détruit.

Une seule famille a été relogée par l'Administration depuis 12 ans. Pour construire une Cité neuve, la Caisse des Dépôts et Consignations a déplacé ce bidonville de 500 mètres, de l'autre côté de la route, dans un champ de betteraves.



Ce 28 juin, les amis de la « Campa », voisins, curés des paroisses, journalistes, sont venus sur place pour être témoins d'une opération de mise en ordre.



La police déplace quelques roulottes pour former un alignement.

Des caravanes bien tenues se retrouvent dans les ordures éparses sur le terrain.



Au bout d'une heure, devant la réprobation générale, la police met fin à cette opération insuffisamment préparée.



PIOCHES ET
BULLDOZER
NE REMPLACERONT
JAMAIS
L'INTELLIGENCE
ET LE CŒUR



Il faut établir un réseau de communications, entre cette population et le reste du monde. ▲

Ces familles communiquent mal avec la société qui les utilise, mais les assimile très difficilement.

L'incompréhension règne de part et d'autre.

L'habitant des bidonvilles redoute l'irresponsabilité des fonctionnaires. Il est renvoyé d'un service à l'autre, chacun lui précise ce qui manque à son dossier, personne ne s'engage vis-à-vis de lui.

Les interventions ne sont jamais préparées avec la population. Le manque de dialogue livre les gens aux informations les plus fantaisistes, au scepticisme, voire à l'angoisse devant l'arbitraire.

Les responsables des services publics sont décou-

ragés devant un problème qui leur paraît complexe. Ils le laissent pourrir dans l'oubli ou ils interviennent sans préavis ni préparation, ils se montrent déçus ensuite de ne pas être compris et de pas réussir.

Seuls les représentants de l'Association « Aide à toute Détresse » vivent avec eux, s'efforçant de faire communiquer deux mondes si différents.

Depuis 4 ans, l'équipe Aide à toute détresse, partage les soucis des familles et lutte avec elles. ▶



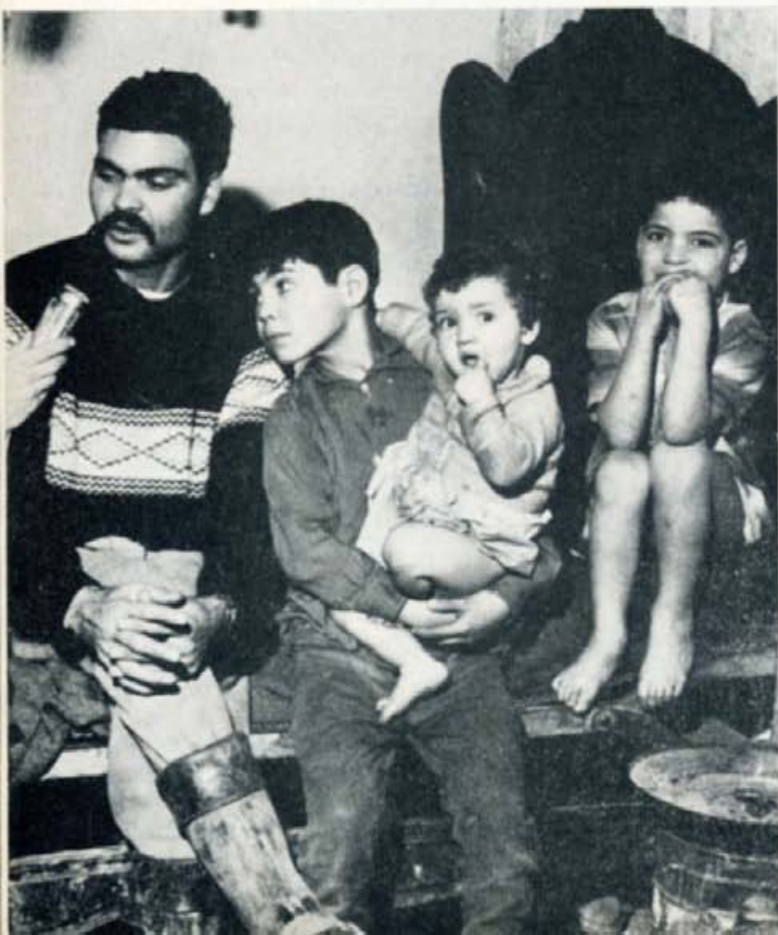


Française.



Espagnole.

Un carrefour de populations différentes qui néces



Quelles sont ces populations sans cesse recensées, jamais relogées qui ne peuvent même pas s'inscrire à un office d'H.L.M. faute de domicile légal ?

En majorité des familles ouvrières de diverses origines ethniques : espagnole, portugaise, algérienne, yougoslave...

Ces étrangers viennent en France pour des raisons économiques, parfois à la suite d'accords entre gouvernements, souvent de façon théoriquement clandestine : à la frontière, tout le monde connaît l'importance et l'heure des passages.

Mais, il ne faut pas confondre les problèmes des bidonvilles avec ceux de l'immigration. Le petit noyau permanent est constitué de familles sous-prolétariennes en majorité d'origine française. Elles habitent des lieux de misère depuis plusieurs générations.

On trouve également des familles nomades pour lesquelles il manque des terrains d'accueil. Des travailleurs étrangers sans famille se greffent sur ces groupes familiaux.

Famille marocaine.



Yougoslave.



Algérien.

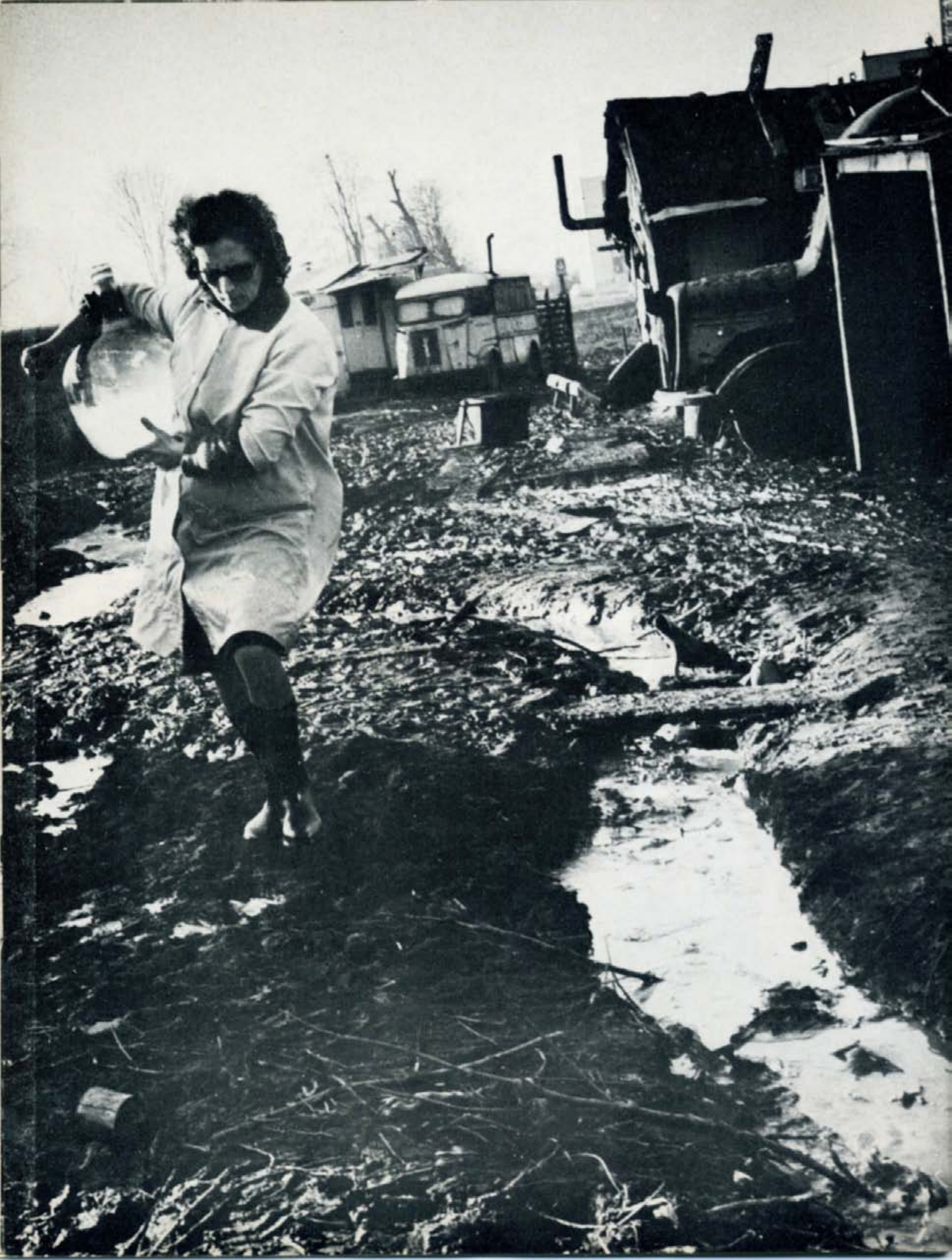


Famille Portugaise.

te des solutions variées adaptées à chaque catégorie



L'urbanisme n'a laissé aux nomades qu'un terrain sale, sans eau ni aucun aménagement. Ils payent pourtant patente et paieraient volontiers une taxe journalière pour des aires de stationnement aménagés.





A l'école, on va encore dire que je suis sale... ▲

Il faut bien observer dans quelles conditions ces mères de famille réussissent à tenir les leurs proprement, avant de mépriser ceux qui abandonnent la lutte pour le maintien de leur dignité humaine.

Un seul point d'eau dessert cette agglomération de 3.000 habitants.

Cette boue, et son odeur, attirent des réflexions dans l'autobus, à l'école, au travail. Bientôt vient la tentation de ne plus faire attention au dédain des autres, et c'est la capitulation devant tant de difficultés.

Chaque jour est un combat pour rester digne. ◀

L'eau de l'unique fontaine qui gèle. ▶





▲ L'élection du Président du Club Science et Service.

“La Campa” passe à l'action

Les habitants de « La Campa » ont compris, peu à peu, qu'il fallait agir eux-mêmes, ensemble, pour sortir de l'oubli, réveiller l'opinion sur le manque de logements populaires, obtenir des services publics un minimum d'égard et de coopération.

Des représentants des différents groupes ethniques, des membres d'Aide à toute Détresse, des amis du quartier, se sont réunis pour créer un Club SCIENCE ET SERVICE.

Ils s'efforcent de régler des problèmes de leur communauté : nettoyage du terrain, lutte contre les nombreux incendies, apprentissage administratif.

Ils ont entrepris des campagnes de presse, des démarches auprès des autorités pour obtenir des logements décentes et, en attendant, un équipement sanitaire minimum.

L'amicale compréhension des pompiers, du facteur et de quelques fonctionnaires les ont beaucoup aidés.

CLUB SCIENTIF ET SERVICE de La Campa
 Comité de Gestion
 La Campa - 83

Président de l'Association de la République,
 Palais de l'Élysée,
 120 Avenue des Champs-Élysées,
 Paris.

Monseigneur de Paris.

Président du Comité de la République
 des Champs-Élysées - 120 Avenue des Champs-Élysées, Paris.

Luciano Spazzano	Da Silva
Alvaro Guzman	Carlos
Joaquim Cas Pires	Maria da Silva
Yara Delfino Domingos	João da Gloria Monteiro
Almeida dos Santos Pires	João Carlos
Emmanuel Lafages Pires	Domingos José Gomes
Domingos Lopes Pires	Adriana Rocha da Silva
Séverine de la Campa Pires	+
Leonice José Lopes Pires	+
Juliana Mendonça	+
Luiz de Jesus Cardoso	+
Almeida dos Santos Pires	+
Gaspar de Jesus Cardoso	+
Lilys José dos Santos Pires	+

▲ Pétition adressée au Président de la République pour obtenir des logements humains.



▲ Les habitants ont entrepris une campagne de nettoyage.

Les 12 et 13 juin 1965 une grande opération de nettoyage est entreprise par les habitants eux-mêmes avec le concours des amis des cités voisines.

Des tonnes de débris sont regroupées puis sorties du terrain avec des moyens de fortune. Mais les camions promis par les Services publics ne sont pas tous là,

les décharges qui devaient rester ouvertes refusent de recevoir les camions.

Tout est à reprendre les 26 et 27 juin.

Les ordures accumulées par 3.000 habitants n'avaient pas été enlevées depuis trois ans, mais devant tant d'obstination les responsables cèdent enfin, l'enlèvement régulier s'organise.



OPERATION SILENCE



▲ « Mettez-vous à notre place » - « Inondation » - « Boue » - « Maladie »
- « MALADIE » - « CHOMAGE » - « Ici Bidonville, 3.000 personnes »



Des panneaux de carton sont accrochés le 6 janvier 1966 en bordure de la route qui longe la Campa.

Dans la nuit suivante, ils sont enlevés par la police.

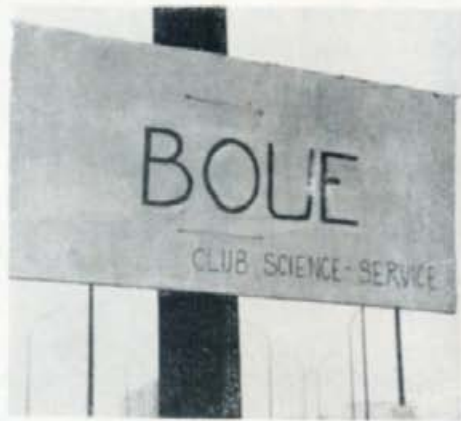
D'autres panneaux, réalisés par les adultes des cours d'alphabétisation sont mis en place le 24 janvier suivant.

Dans la nuit du 24 au 25, à 0 h. 30, des agents conduits par un officier sortent d'une 403 « familiale » bleu nuit et subtilisent en moins de dix minutes les 40 panneaux.

Pourtant, à quelques pas de là, d'autres affichages libres achèvent de pourrir sans les intéresser.

Le 18 février, la Télévision diffuse une émission intitulée « la mort des bidonvilles ». Sur un ton rassurant, devant une cité neuve construite sur l'emplacement d'un ancien bidonville, un haut fonctionnaire explique que ce triste habitat sera supprimé. Mais le délai prévu pour la résorption des bidonvilles est de 10 ans !

◀ « 600 familles - 2.000 enfants dans la boue et dans l'eau »



La nuit, les 40 panneaux sont arrachés par la police.

Pourtant, les autres affichages libres ne sont pas enlevés.





▲ « Ma maison n'était tout de même pas solide. »



▲ Pour la première opération de destruction, un cantonnier domicilié à « la Campa » fut prié de travailler à la démolition. Connaissant le manque d'espace de certaines familles il refusa, au risque de perdre sa place.



Pour que les habitants viennent s'inscrire aux multiples recensements, un prochain relogement est annoncé.

Les bulldozers ne règlent pas les problèmes humains. ▼



◀ DES SOLUTIONS FAUSSES



▲ Echappons au bulldozer...

« Vous avez deux jours pour déménager. »
Vous serez plus loin de votre travail
désormais. Dites merci et ne discutez
pas. Ce serait de la mauvaise volonté.

Des destructions improvisées sans que la po-
pulation sache ni où, ni quand, ni pourquoi. ▶

- Des recensements multiples et sans suite.
- Des refus de renouvellement de cartes de séjour.
- Des démolitions de parties de maisons qui ne sont pas considérées par les autorités publiques comme indispensables. (Par exemple, la cour, qui cependant est intégrée dans l'habitat nord-africain, le garage qui abrite le vélomoteur ou la buanderie pour laver le linge, en ce lieu où n'existe qu'une seule fontaine.
- Des destructions improvisées sans que la population sache ni où ni quand ni pourquoi.
- Des projets de relogement par secteur de terrain à libérer sans tenir compte des besoins réels des familles ni des groupements qu'elles ont formés par affinités.
- Des mouvements de bulldozer qui ignorent les problèmes humains : ils sont là pour supprimer le scandale esthétique et récupérer des terrains.



LES VRAIES SOLUTIONS

- La limitation de la spéculation foncière.
- Une recherche qui aboutisse à la démocratisation de la construction, telle que la 2 CV pour la voiture, les grands magasins pour la mode.
- Pour les familles ouvrières françaises : des logements à loyer réellement modéré.
- Pour les familles ouvrières étrangères : de véritables Cités d'accueil et d'acculturation française, suivies de logements à loyer modéré.
- Pour les familles françaises sous-prolétariennes qui, après transition, peuvent accéder à un logement normal : des Centres de Promotion familiale et sociale.
- Pour les familles françaises sous-prolétariennes trop usées par la misère pour habiter un logement normal : le réaménagement d'habitations vétustes.
- Pour les nomades : des aires d'accueil, avec un équipement semblable à celui qu'on impose au moindre terrain de camping.
- Pour les hommes seuls : des Foyers d'accueil en nombre suffisant et accessibles à tous.
- POUR TOUS, une action sociale exercée par des équipes spécialisées en nombre suffisant, c'est-à-dire un financement de leur formation, dans un Institut spécialisé, et de leur rémunération.
- Tout ceci suppose que les responsables comprennent que toute promotion sociale bénéficie à l'ensemble de la Nation.

Déjà la Campa a su créer un courant d'amitié qui prépare à la vie en cité nouvelle

▼ Une soirée amicale entre des familles de « la Campa » et de la cité Floréal.



Les cours de rattrapage scolaire. ▼

